

On a éprouvé quelque difficulté et quelque retard dans le règlement des comptes des éclaireurs engagés, et au sujet des chevaux et des selles achetés pour former l'escorte du convoi d'approvisionnement et de munitions envoyé au colonel Otter le 25 mai; mais la paie pour ces hommes fut aussi autorisée à la date ci-haut mentionnée.

Il m'avait été rapporté que des colons avaient pris des attelages pour enlever et s'approprier les approvisionnements qu'on disait avoir été débarqués des barges de Boyd et laissés par les steamers le long de la rivière. J'envoyai en conséquence des officiers à la recherche sur les bords de la rivière pour découvrir les traces des voitures et les suivre; mais ils rapportèrent qu'ils n'avaient pu voir aucune trace de roues dans cette direction, et comme M. Kerr, autrefois contre-maître de Boyd et Crowe, me dit qu'il allait construire quelques autres barges et prendre du fret à Swift-Current ou à Rush-Lake pour les transporter à Prince-Albert, je convins avec lui de sauver tous les approvisionnements qu'il pourrait trouver et de les livrer aux employés du gouvernement à Prince-Albert, pour quoi il devait être payé à raison de \$1 par 100 livres.

Votre télégramme du 19 juin, du Fort-Pitt, qui a été retardé en route, me donnant instruction de renvoyer tout le personnel, a été obéi immédiatement, et le 24 je fis rapport que tous les civils moins un avaient été renvoyés, et que je remplissais provisoirement toutes les fonctions avec l'aide que me prêtaient les troupes. Au sujet des instructions que vous aviez données pour que tous les chevaux et autres propriétés du gouvernement fussent transportés à Winnipeg et remis au garde magasin, je conférai avec le vendeur à l'encan du gouvernement sur l'endroit où l'on pourrait disposer de la façon la plus avantageuse des chevaux et des effets du gouvernement qu'on ne pourrait pas mettre en dépôt; et il prétendit que vu les frais du transport et de l'entretien des chevaux à Winnipeg, on réaliserait un meilleur produit en en disposant à des ventes locales. Je vous recommandai en conséquence de faire vendre ces choses à l'encan en même temps que les approvisionnements du service d'ambulance, qui devaient être vendus d'après les ordres du chirurgien-major, et la chose a été faite en conséquence.

Le 18 juin on fit rapport que le capitaine Swinford était malade à Qu'Appelle, et je télégraphiai demandant l'autorisation d'envoyer le major Richards à Qu'Appelle pour quelques jours pour l'assister. Je permis donc au major Richards de partir, et j'entrepris de remplir ses devoirs durant son absence, mais je chargeai le lieutenant Dixon d'agir comme préposé à l'approvisionnement et au transport, en sus de ses autres fonctions. Cependant, le major Richards n'est jamais venu reprendre ses fonctions, mais il est venu me faire une couple de visites et m'informer qu'il avait arrangé les choses de cette façon avec le colonel Whitehead. Dès lors, je ne me mêlai plus, car le major Richards avait été un officier très énergique et très utile, infatigable dans ses efforts pour activer le service public, travaillant à n'importe quelle heure de la nuit, si je demandais son aide, et donnant un exemple à ses subalternes ainsi qu'aux hommes de peine envoyés pour manœuvrer les approvisionnements, mettant lui-même la main à la besogne pour l'accélérer. Mais son absence, juste au moment où la besogne se terminait et où l'on demandait constamment des renseignements, s'est particulièrement fait sentir.

L'hôpital de Saskatoon avait été créé pour faire face à un besoin urgent, à un moment où la rivière était trop basse pour qu'on pût l'utiliser pour transporter les blessés, et les appareils et approvisionnements de toutes sortes nécessaires pour un hôpital permanent n'étaient pas suffisants. De sorte que le personnel médical prit aux colons tout ce dont il avait besoin pour l'usage des malades, et il reçut d'eux beaucoup d'autres services sous forme de confection, de pain et de travaux de cuisine, usage des maisons et des meubles, lait, œufs, et pendant tout le temps que nous avons été cantonnés à Saskatoon nous avons distribué des provisions de toute sorte aux colons, de sorte que la comptabilité en était devenue très compliquée. L'aide-chirurgien-major Roddick m'en parla et me dit de plus qu'il vous avait expliqué la chose, et que c'était votre désir que j'envoyasse un officier pour apurer ces comptes et les mettre en ordre. Je donnai, en conséquence, instruction au lieutenant Léonard, qui